



fig.1 Montbard, Le Bienheureux Jean-François Régis, vers 1716, gravure, 13 x 9,3 cm, Archives du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. (Photo: Denis Martin.)

## NOTES SUR L'ICONOGRAPHIE DE SAINT FRANÇOIS RÉGIS EN NOUVELLE-FRANCE

Jean-François Régis est un personnage relativement peu connu de l'histoire religieuse de la Nouvelle-France. N'étant jamais venu lui-même au Canada, il y a pourtant laissé une marque fort appréciable. Pendant près d'un siècle, sa vie et ses oeuvres ont en effet alimenté la piété de la colonie française établie sur les rives du Saint-Laurent.

Né le 31 janvier 1597 à Font-Couverte dans le diocèse de Narbonne et décédé à La Louvesc dans l'Ardèche le 31 décembre 1640, Jean-François Régis fut l'un des missionnaires les plus célèbres de son temps. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1616, il y est ordonné prêtre en 1632. Pendant les premières années de son ministère, il enseigne tout d'abord au Collège de Cahors, puis à ceux de Tournon et de Toulouse, où il se distingue, notamment, lors de la grande peste qui ravage cette ville. Après son accession à la prêtrise, son zèle lui vaut d'être affecté aux missions de Sommières et de Viviers, dans le Languedoc, où il combat le calvinisme. Les succès qu'il y obtient le rendent bientôt indispensable aux missions jésuites en France. Jusqu'à sa mort, en 1640, il se dévouera essentiellement aux missions du Velay et du Vivarais dans le Massif Central, assistant les malades, les prisonniers et les nécessiteux de toutes sortes, prêchant inlassablement l'évangile de la Contre-Réforme. Jean-François Régis sera béatifié par Clément XI en 1716 et canonisé par Clément XII le 16 juin 1737<sup>1</sup>.

C'est en 1634, au tout début de sa carrière apostolique, que se situe l'épisode qui a fait entrer Jean-François Régis dans l'historiographie religieuse de la Nouvelle-France<sup>2</sup>. À cette époque, le jeune prêtre, rêvant de tout sacrifier au service de Dieu, prend connaissance des premières missions du Canada grâce à la *Relation* du Père Le Jeune, alors supérieur des Jésuites de Québec. Exalté par l'éloignement des missions du Nouveau Monde et par les périls rencontrés dans l'évangélisation des peuples "barbares", Jean-François Régis forme le projet de devenir un martyr de la Nouvelle-

France. Le 15 décembre 1634, il écrit au P. Mutius Vitelleschi, Général des Jésuites à Rome, une lettre pour lui demander cette mission:

Je me sens, mon tres-Reverend Pere, un si vehement desir de passer au Canada, pour m'y consacrer au salut des peuples sauvages qui l'habitent, que je croirois manquer à la vocation divine, si je ne vous manifestois pas les sentimens que Dieu m'inspire à cet égard. Je vous les expose aujourd'huy, et je vous supplie très-instamment d'exaucer mes vœux malgré mon indignité. Ma confiance en la bonté de Dieu et en la vôtre est si grand, qu'elle ne me permet pas de douter que vous ne m'accordiez la grace que je vous demande avec larmes, et que je souhaite si ardemment. Vous sçavez, mon très-Reverend Pere, que je suis d'un temperament à l'épreuve des plus grandes fatigues. Plût à Dieu que ma vertu fût aussi forte, que ma santé est vigoureuse! Mais j'espere qu'elle se fortifiera dans l'infirmité même; qu'en travaillant par l'ordre de Dieu, sa divine grace soutiendra ma foiblesse. Je sçay que mes fautes ne peuvent être que très fréquentes au milieu d'une nation si perverse, et par cette raison je prends la liberté de me recommander à vos saints Sacrifices<sup>3</sup>.

Après une première réponse assez encourageante pour le jeune missionnaire, il apparut à ses supérieurs qu'il était préférable de conserver celui-ci aux missions françaises, où il venait de s'illustrer<sup>4</sup>.

N'ayant été pour le Canada qu'un "missionnaire de désir"<sup>5</sup>, il n'en demeure pas moins que Jean-François Régis occupe une certaine place dans l'histoire religieuse de la colonie. Les Jésuites de Québec ont, semble-t-il, encouragé très tôt la dévotion au Père Régis, devenu, en quelques années, un des principaux héros du panthéon de la célèbre Compagnie. Les nombreuses biographies édifiantes parues entre 1643 et 1737 ont sans doute contribué pour une bonne part à faire connaître en Nouvelle-France l'activité missionnaire et le zèle infatigable déployé par le P. Régis dans la lutte contre les hérétiques huguenots.

En quelques années, la dévotion envers Jean-François Régis devint presque universelle. Les nombreux miracles survenus au tombeau de La Louvesc consacrèrent les vertus de thaumaturge du pieux missionnaire. On rapporte en effet qu'après sa mort:

Son Tombeau [. . .] devint bien-tôt célèbre: les Pelerins y accoururent de toutes les provinces du Royaume. Chacun à

l'envi voulut emporter quelque portion de la terre qui couvroit le cercueil, & cette poussiere miraculeuse portée en mille endroits, y devint comme un remede universel contre toutes sorte de maladies<sup>6</sup>.

Les innombrables reliques et objets de piété mis en circulation par les Jésuites, de même que les divers portraits sortis des ateliers de graveurs d'Anvers, dès 1643, et de ceux de Lyon, Paris et La Louvesc<sup>7</sup>, contribueront également à la diffusion du culte de Jean-François Régis. L'efficacité de cette propagande nous est décrite par le P. De Colonia, un des biographes du P. Régis:

On voit tous les jours arriver les mêmes prodiges par le seul attouchement de l'Image du Saint, ou de quelques morceaux de sa soutane, ou même des lettres qu'il avoit écrites durant sa vie à quoi il paroît que Dieu a bien voulu attacher une vertu particuliere comme autrefois il l'attacha aux mouchoirs de Saint Paul<sup>8</sup>.

En Nouvelle-France, le premier témoignage concernant la dévotion à Jean-François Régis et la diffusion de ses portraits date de 1675. Il s'agit d'une guérison miraculeuse survenue à l'Hôtel-Dieu de Québec et rapportée dans les *Annales* de la communauté. La narration de cet événement, bien qu'un peu longue, mérite toutefois d'être citée:

Un homme appelé Sédilot Brisval s'étoit donné a nous avec sa femme Angélique Brugiere pour servir nôtre communauté. Cette femme se heurta un jour fort rudement la tête contre une cheminée, et apres avoir rendu une quantité de sang avec de grandes douleurs, elle en vomit qui étoit tout corrompu, et devint tres dangereusement malade. Elle fut condamnée du médecin et de toutes les personnes qui se connoissoient le mieux en maladies, en sorte qu'on la regardait comme une mourante a qui il ne restoit que quelques jours de vie. Une de nos Soeurs eût la pensée de s'adresser, pour la guérison de cette femme, au Pere François Regis, mort en odeur de sainteté en l'année 1640. La réputation de ce grand serviteur de Dieu s'etendoit jusqu'en Canada, où l'on racontoit ses héroïques vertus et le nombre prodigieux de miracles qui se faisoient tous les jours a son tombeau. Elle commença donc une neuvaine, pendant laquelle la malade empira beaucoup. Le cinquieme jour, on la trouva si mal qu'on luy fit

donner l'extrême-onction, jugeant qu'elle ne devoit pas passer la journée. Cela ne rebuta pas nôtre Religieuse; elle redoubla sa confiance et sa ferveur et ranima sa dévotion; elle fit prendre a la malade un peu de la poussiere du tombeau du Pere Régis et luy attacha au coû une de ses images, ce qui ne montra d'abord avoir aucun succès. Cette femme languit encore quatre jours avec tous les symptomes de mort les plus certains: des frissons violents et frequents, joints à des convulsions horribles, obligerent a la veiller de fort pres, comptant de moments en moments qu'elle alloit expirer. La nuit du dernier jour de la neuvaine, elle fit un cry qui allarma toutes les sales; on courut a elle promptement et, la voyant extrêmement agitée, on crût qu'elle faisoit les derniers efforts. On luy fit encore les prieres des agonisants, on luy mit en main le cierge béni, et pendant que les Religieuses prioient pour elle et lui suggéroient des actes selon la coutume, elle revint a elle et dit fort tranquillement quelle ne mourroît pas de cette maladie et qu'elle étoit guérie. On luy demanda comment. Elle assura que le Pere Régis luy étoit apparû, qu'il luy avoit dit d'avoir bon courage et que Dieu vouloit bien prolonger ses jours; quensuite le saint l'avoit touchée à la tête avec une croix qu'il tenoit dans sa main et que c'étoit ce qui luy avoit fait jetter un si grand cry. On lui montra plusieurs estampes de saint François Xavier et de quelqu'autres Jesuites qu'on dépeint un crucifix a la main, en luy demandant si c'étoit ceux la qui l'avoient guérie. Elle répondit toujours que non, jusqu'a-ce qu'on luy fit voir une petite image du Pere Regis qu'elle reconnut aussy tôt, en disant: "Voila celui qui ma guérie." Elle reposa fort paisiblement le reste de la nuit, et ce miracle étant devenu public, des le lendement on vint icy de tous côtez pour la voir. Elle alla aussy dans toutes les églises de la ville pour en remercier Dieu.

Cependant plusieurs personnes douterent de la verité de cette merveille, accusant cette femme d'avoir feint du mal plus qu'elle n'en avoit; d'autres ont crût qu'apres une telle grâce, elle auroît dû mener une vie plus sainte dans la suite. Il est vray qu'elle n'a rien fait voir d'extraordinaire pour la pieté, mais elle n'étoit pas vicieuse, et quand elle l'auroit été, c'est

une mauvaise raison pour ne pas croire que Dieu luy a fait cette faveur, puisqu'il en fait a tant de personnes qui en abusent. Quoy qu'il en soit, nous en rendimes graces a la divine Bonté, et sur la petite image qui avoit operé ce miracle nous fimes faire un portrait du Pere Regis par un jeune Sauvage qui avoit appris a peindre d'un François, et c'est celuy que nous gardons dans nôtre avant choeur<sup>9</sup>.

Ce qu'est devenu ce portrait peint, nous l'ignorons aujourd'hui; il n'en est fait aucune mention dans les anciens inventaires de l'Hôtel-Dieu de Québec. Les *Annales* sont muettes également quant à l'identité du "jeune Sauvage" à qui fut confiée l'exécution du tableau. Celui-ci avait peut-être été formé à la peinture par un des "peintres-missionnaires" oeuvrant dans la colonie à cette époque, comme le Père Jean Pierron ou encore l'abbé Hugues Pommier<sup>10</sup>. Quoi qu'il en soit, ce portrait devait sans doute posséder quelques qualités picturales, pour être ainsi placé dans le choeur de la communauté.

Nous ne sommes guère mieux renseignés sur la "petite image" représentant le Père Régis qui servit de modèle pour ce tableau après la guérison miraculeuse d'Angélique Brugière. L'iconographie de Jean-François Régis dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle nous est en effet assez mal connue. Gabriel Magnien signale les portraits anversoïses qui ornaient les biographies du P. Régis écrites en 1643 par le P. Claude de la Broüe et par le P. Nadasi en 1665<sup>11</sup>. Pour sa part, le P. Auguste Carayon, dans sa *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, ne mentionne, pour la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, que le portrait figurant dans l'édition de 1654 de *La vie du Reverend Pere Jean François Régis* du P. de La Broüe<sup>12</sup>. Nous n'avons pu retracer aucun de ces portraits, les ouvrages consultés ayant été dépouillés de leurs pages frontispices. La plupart des portraits que nous connaissons datent du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle et apparaissent dans des biographies publiées à l'occasion des cérémonies de béatification (1716) et de canonisation (1737) de Jean-François Régis<sup>13</sup>.

L'iconographie du Père Régis est cependant assez restreinte. Deux types de portraits semblent avoir prévalu: dans le premier, on voit le saint tenir entre ses mains un crucifix assez grand – l'instrument favori de ses prédications – tel que décrit dans la relation du fait miraculeux survenu en 1675; dans le second, il n'arbore qu'une simple croix pectorale. Nous reviendrons bientôt sur ce deuxième type. Quant à l'estampe présentée à Angélique Brugière, elle devait ressembler sensiblement, tant par le format



*La Mere Catherine de S<sup>t</sup> Augustin Religieuse Hospitalier  
de Quebec en Canada, morte le 8. may 1668. a trente six ans  
1. C. et la S<sup>te</sup> Vierge luy apparoissent. Deux Anges la soulevrent  
sa place luy est montrée au ciel, et luy est dit que la Croix luy  
servira d'echelle pour y monter. Les Ames de Purgatoire implorant  
son secours. Elle est victorieuse des Demons. Le P<sup>re</sup> de Brebeuf brule p.  
les Iroquois en 1672. travaillant au salut des ames la dirige misericordieusement*  
*Dessiné par M. de Foul*

fig.2 Jean Patigny, *La Mere Catherine de St Augustin Religieuse Hospitaliere de Quebec en Canada ....*  
gravure, 16,5 x 10 cm, en frontispice de Paul Ragueneau, S.J., *La Vie de la Mere Catherine de Saint  
Augustin Religieuse Hospitaliere de la Misericorde de Quebec en la Nouvelle-France*, A Paris,  
Chez Florentin Lambert, 1671. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec (IBC).)

que par l'attitude du personnage, au petit portrait du Bienheureux Régis gravé à Paris par Montbard vers 1716 (fig.1), et conservé au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.

La relation de la guérison miraculeuse de 1675 est intéressante à plusieurs égards. Outre qu'il s'agit là de la première mention d'une dévotion active envers Jean-François Régis en Nouvelle-France, elle nous renseigne sur l'importance et la diffusion de l'imagerie pieuse dans la colonie. Le texte mentionne en effet la présence d'une imagerie jésuitique assez abondante chez les hospitalières, constituée de "... plusieurs estampes de saint François Xavier et de quelqu'autres Jesuites qu'on dépeint un crucifix a la main"<sup>14</sup>. À notre connaissance, il s'agit également là du premier document sur la croyance aux vertus thérapeutiques des images et reliques dans les communautés religieuses vouées au soin des malades en Nouvelle-France. Par la suite, les témoignages concernant les guérisons du même type vont se multiplier, notamment à l'Hôtel-Dieu de Québec, où l'on mentionne l'utilisation d'imagerie dans des contextes semblables en 1697 et en 1707<sup>15</sup>.

Il faut noter aussi que la guérison de 1675 révèle, dans une certaine mesure, l'influence profonde exercée par l'imagerie sur l'imagination religieuse. Travaillant depuis quelques années chez les hospitalières, la malade n'était pas sans avoir vu ou contemplé à plusieurs reprises des portraits de saints Jésuites. Au plus fort de son délire, elle avait peut-être même entrevue l'image attachée à son cou par la religieuse, ce qui expliquerait qu'à son réveil elle en ait fait une description exacte, le saint l'ayant, à ses dires, "... touchée à la tête avec une croix qu'il tenoit dans sa main"<sup>16</sup>. Un cas analogue est également signalé dans les *Annales* de l'Hôtel-Dieu de Québec. En 1686, le Père François de Crespieul, jésuite affecté à la mission de Tadoussac, fait un rêve singulier dans lequel intervient le portrait gravé de Catherine de Saint-Augustin<sup>17</sup> (fig.2).

Ce bon Pere étoit particulièrement devot a la M.C. de St Augustin, depuis qu'ayant lû sa *Vie* et, doutant qu'elle eut souffert toutes les peines intérieures dont il est parlé dans ce livre, elle lui apparut en songe, de la manière qu'elle est représentée dans son image, tenant une grande croix entre ses bras, du bout de laquelle elle le toucha. Et, des qu'il fut éveillé, il se trouva dans des peines d'esprit terribles qui luy ont duré plusieurs années, ce qui luy fit comprendre qu'il n'étoit pas impossible que cette vertueuse fille eût souffert tout ce qui est marqué dans sa *Vie*. Il ne manquoit pas tous les ans, en ve-

nant de sa mission, de dire la messe dans notre église pour remercier Dieu des graces qu'il luy avoit faites<sup>18</sup>.

La guérison opérée par le moyen d'une image représentant Jean-François Régis encouragea sans doute de façon décisive l'essor de la dévotion envers ce personnage dans la colonie. En effet, dès 1675 les manifestations de cette dévotion deviennent de plus en plus fréquentes et ce, en divers endroits de l'immense territoire qu'est la Nouvelle-France à cette époque. En 1676, le Père de Crespieul – dont nous venons de parler – et le Père Boucher attribueront ainsi à l'intervention de Jean-François Régis le succès spontané de leur établissement missionnaire à Tadoussac<sup>19</sup>. L'année suivante, le P. de Crespieul, atteint d'une grave maladie, se trouve soudain rétabli après une neuvaine faite en l'honneur du P. Régis, lequel, écrit le missionnaire, ". . . nous a fait paraître, depuis un an, plusieurs fois les effets miraculeux du crédit qu'il a auprès de Dieu"<sup>20</sup>.

Une vingtaine d'années plus tard, c'est presque à l'embouchure du Mississippi que se manifestera la faveur de notre "saint guérisseur". Le Père Jacques Gravier, fondateur de la mission des Illinois, a noté dans la *Relation* de son voyage en 1700 les curieux effets obtenus par l'invocation de "l'apôtre du Cévennes".

J'ay trouvé un excellent remede pour guerir nos François de leur fievre. J'ay promis a Dieu conjointement avec Pierre de bonne qui avoit une violente fievre tierce depuis un temps considerable de reciter pendant 9 jours quelques prieres en l'honneur du Pere François Regis dont j'ay des reliques, que je lui ay appliquées dans le Fort de Son accès, qui a cessé tout a coup et ne la plus depuis ce temps la: Apres la 9<sup>aine</sup>, je lui ay repris mon reliquaire que j'ay pendu au col de Louis du Hemme de la Riviere du Loup avec qui j'ay commencé une 2<sup>de</sup> 9<sup>ne</sup> et dés le 1<sup>er</sup> jour la fievre la quitté et luy ayant ôté mon Reliquaire le 4 ou 5<sup>e</sup> jour de la 9<sup>aine</sup> pour le pendre au col d'un nommé Augustin la pointe de la Coste St Michel en Canada, qui avoit déjà eü 2 ou 3 accès de fievre, Elle a repris du Hemme, qui m'avoit dit se voyant guery que je n'avois garde d'estre malade, ayant toujours ce Reliquaire pendu au col, et dés que je luy ôté la fievre la repris, et ne la quitté qu'apres la neuvaine, et la Pointe en a été parfaitement guery dans le 1<sup>er</sup> jour que je luy ay pendu mon Reliquaire au col, que je ne luy ay pas repris qu'apres la 9<sup>aine</sup> accomplie. Et a l'heure qu'il est

Pierre Chabot de l'Isle d'Orleans, qui avoit la fièvre depuis plus de six mois L'ayant pendu au col dès le 3<sup>e</sup> jour de la 9<sup>ne</sup> cette fièvre si opiniâtre diminua et il en fut entièrement quitte au bout de la 9<sup>aîne</sup>. Un petit morceau, du chapeau du Pere François Régis, qu'un de nos domestiques m'a donné, est le remède le plus infaillible que je puisse avoir pour guerir toutes sortes de fièvres<sup>21</sup>.

Les témoignages de dévotion souvent inusités que nous avons cités jusqu'à présent nous permettent de mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit l'iconographie de saint François Régis en Nouvelle-France. La variété des objets de dévotion que nous avons rencontrés – poussière du tombeau du Père Régis, portraits (gravés et peints), reliques, morceau du chapeau du saint – atteste à sa façon l'étendue du culte consacré à ce personnage. Or, une dévotion aussi importante n'alla pas sans encourager l'importation, voire même la production locale d'oeuvres représentant notre missionnaire.

Nous avons déjà vu qu'en 1675 un premier tableau, exécuté par un jeune Indien, ornait le chœur de la chapelle des hospitalières de Québec. Cette oeuvre ne nous a malheureusement pas été conservée. Par contre, deux portraits anciens, conservés l'un au monastère des Ursulines de Québec et l'autre à l'Hôpital Général de la même ville, semblent pouvoir se rattacher directement au courant de dévotion que nous étudions. Le premier est traditionnellement identifié, chez les Ursulines, comme un portrait du Père Paul Le Jeune, supérieur des Jésuites de Québec de 1632 à 1639 (fig.3). On l'a attribué, à l'instar d'un bon nombre de tableaux de la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, au Frère Luc (Claude François), mais cette attribution tombe d'elle-même lorsque l'on pense à la qualité d'exécution des oeuvres connues du peintre récollet. Quant au second portrait (fig.4), une inscription ajoutée tardivement identifie le personnage comme étant l'abbé Joseph Serré de La Colombière, chapelain des religieuses de l'Hôpital Général de 1712 à 1723 (en fait, de 1698 à 1723)<sup>22</sup>. Au surplus, aucun de ces portraits n'est signé, ni daté.

Ces deux oeuvres pourraient bien, en fait, ne représenter qu'un seul et même personnage. Ce que nous connaissons des physionomies du Père Le Jeune – grâce à une gravure de René Lochon datée de 1665 (fig.5) – et de l'abbé de La Colombière, dont un portrait est conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec (fig.6), nous permet de contester l'identification traditionnelle de nos deux tableaux. D'ailleurs, les traits de ressemblance entre ceux-ci mili-



fig.3 Pierre-Michel Laure [?], Jean-François Régis [?] (tableau habituellement attribué à Claude François dit le Frère Luc, et donné comme un portrait du Père Paul Le Jeune, S.J.), s.d., huile sur toile, 30 x 21 cm, Monastère des Ursulines de Québec. (Photo: François Lachapelle.)



fig.4 Anonyme, Jean-François Régis[?] (tableau identifié tardivement comme un portrait de l'abbé Joseph Serré de la Colombière), s.d., huile sur toile, 25,4 x 17,3 cm, Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec [numéro de collection: P-66]. (Photo: John R. Porter.)



fig.5 René Lochon, Le Révérend Père Paul Le Jeune de la Compagnie de Iesus, 26,8 x 22,2 cm (image); 36,8 x 27 cm (feuille), gravure en frontispice des Espitres spirituelles du P. Le Jeune, publiées à Paris en 1665. (Photo: Archives publiques du Canada.)



fig.6 Anonyme, L'abbé Joseph Serré de la Colombière, vers 1720, huile sur toile, 62,8 x 46,9 cm, Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. [no coll.: P-39.] (Photo: IBC.)

tent en faveur d'une nouvelle interprétation. Bien que le portrait conservé chez les Ursulines soit d'une facture moins savante – et éventuellement une copie du tableau de l'Hôpital Général –, ces deux oeuvres présentent des similitudes étonnantes: la forme générale du visage, la coiffure, le front haut et dégarni, la forme du nez, des lèvres et des arcades sourcillières, la direction et l'intensité du regard. À quelques exceptions près – forme de l'oreille et détail vestimentaire – nous serions portés à croire que ces deux tableaux procèdent en fait d'un même et unique modèle. Il s'agit là d'une hypothèse qui semble être confirmée par l'étude de l'iconographie de saint François Régis.

On conserve au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec un exemplaire de *La Vie du Bienheureux Jean-François Régis* du Père Daubenton (publiée à Lyon en 1717<sup>23</sup>) comportant en frontispice un portrait gravé qui correspond de très près à nos deux tableaux (fig. 7). Bien qu'inversée par rapport à ceux-ci, cette gravure au burin signée "Leclerc"<sup>24</sup> présente en effet plusieurs traits communs avec les portraits des Ursulines et de l'Hôpital Général. Curieusement, le tableau des Ursulines est celui qui s'en rapproche le plus: il est lui aussi inscrit dans un ovale et, en plus des détails physiologiques que nous avons déjà notés, nous remarquons entre la gravure et la peinture ces correspondances supplémentaires: la forme de l'oreille, la similitude dans la représentation du vêtement et dans la disposition de la croix pectorale.

D'autres faits, se rapportant directement à la chronique de la dévotion à saint François Régis en Nouvelle-France, vont peut-être nous permettre d'élucider l'origine du tableau conservé chez les Ursulines. Sur la page-titre de la biographie du Père Régis où apparaît notre gravure, se lit l'inscription suivante: "Au Pere Laure J. 1719". Cette mention peut nous éclairer singulièrement.

Né à Orléans en 1688 et venu au Canada en 1711, le Père Pierre-Michel Laure, missionnaire jésuite, est l'un des rares peintres à avoir exercé dans la colonie au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Laure était également architecte et cartographe; on lui doit entre autres des cartes du Canada et de la rivière Saguenay<sup>25</sup>. Son activité picturale est cependant très peu documentée. Seules quatre toiles à sujets religieux, exécutées entre 1724 et 1734, nous sont parvenues. Deux de ces oeuvres sont conservées à la résidence des Pères jésuites de Sillery: il s'agit d'une *Cruxifixion*, signée et datée de 1727 (fig. 9), et d'un tableau représentant *L'apparition de la Vierge à saint Louis de Gonzague et saint Stanislas Koska*, daté de 1734<sup>26</sup>. À l'examen, ces ta-

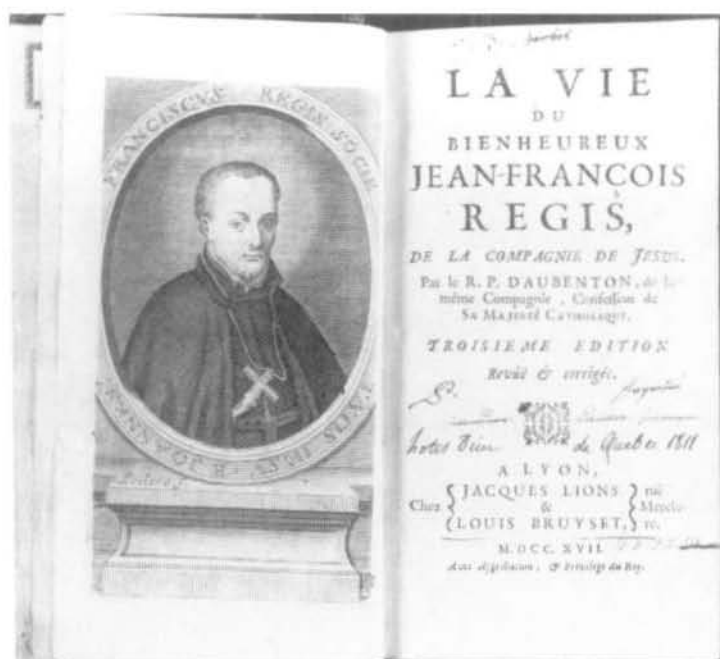


fig. 7 Leclerc, *Le Bienheureux Jean-François Régis*, 13,5 x 7,5 cm, gravure en frontispice de Daubenton, *La Vie du Bienheureux Jean-François Régis de la Compagnie de Jésus*, A Lyon, Chez Jacques Lions & Louis Bruyset, 1717. (Photo: François Lachapelle.)

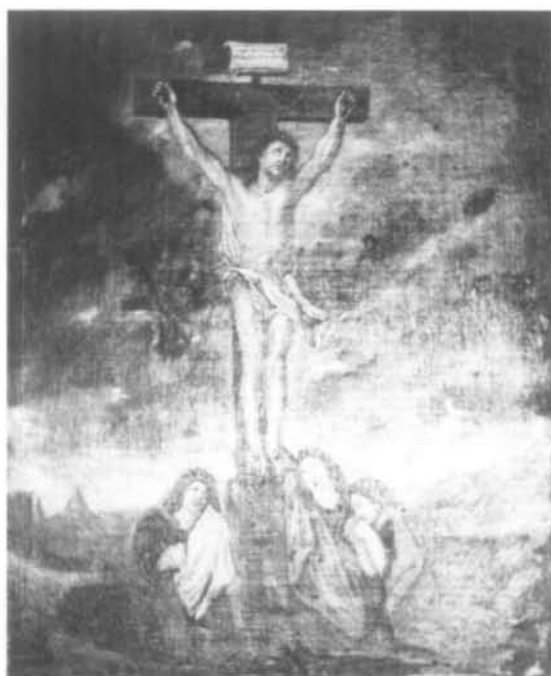


fig. 9 Pierre-Michel Laure, *Crucifixion*, 1727, huile sur toile, c. 87,5 x 71 cm, Résidence des Pères Jésuites, Sillery. (Photo: Léopold Désy.)



fig.8 Leclerc, **Le Bienheureux Jean-François Régis**, état différent de la fig.7, vers 1737, Archives du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. (Photo: IBC.)



fig.10 Détail de la fig.9.

bleaux s'apparentent singulièrement au portrait qui nous occupe, par le traitement des visages notamment, où le peintre accuse une certaine difficulté dans le rendu du modelé et des détails physionomiques (plus particulièrement le dessin un peu schématique des yeux et du nez de chacun des personnages (fig. 10)).

Bien que ces rapprochements stylistiques ne constituent pas à eux seuls une preuve d'attribution du portrait des Ursulines au Père Laure, celle-ci se trouve renforcée, d'un autre côté, par la ressemblance frappante entre notre tableau et le portrait gravé de Jean-François Régis qui se trouvait en possession du peintre en 1719. Certains éléments d'ordre biographique appuient de cette hypothèse.

Après son accession à la prêtrise, en 1719, Pierre-Michel Laure est chargé de rétablir les missions montagnaises du Saguenay, où il devient le successeur du P. de Crespieul, décédé en 1702. La *Relation* des missions du Père Laure à Tadoussac et à Chicoutimi, entre 1720 et 1734, nous apprend que celui-ci, à l'instar du P. de Crespieul, avait une dévotion marquée envers Jean-François Régis. À plusieurs reprises, l'invocation du P. Régis préservera le missionnaire et ses néophytes dans des situations périlleuses<sup>27</sup>. En 1725, la chapelle de la mission de Chicoutimi, construite et décorée par le Père Laure, et comportant "une voute et un retable peints"<sup>28</sup>, sera ainsi dédiée au bienheureux Régis et à saint François Xavier.

Il est facile d'imaginer qu'animé d'une telle dévotion, le Père Laure ait pu exécuter un portrait de celui à qui il devait tant de faveurs. On sait que dès son arrivée à Québec, notre missionnaire s'exerçait à la peinture<sup>29</sup>. Il n'est pas impossible qu'il ait pu voir et même copier, vers 1719, le tableau de l'Hôpital Général, puis y ajouter des détails empruntés à la gravure de Leclerc (fig. 7). Quoi qu'il en soit, cette hypothèse nous semble tout aussi valable que l'attribution traditionnelle du tableau au Frère Luc.

Le portrait conservé à l'Hôpital Général de Québec pose lui aussi un problème de provenance, d'attribution et de datation. S'agit-il d'une oeuvre exécutée en Nouvelle-France, ou d'une oeuvre d'importation? Nous ne saurions l'affirmer. L'état pitoyable du tableau et l'absence de documents écrits le concernant en rendent l'étude particulièrement difficile. Par contre, s'il s'agit bien là d'un portrait de Jean-François Régis, sa présence à l'Hôpital Général de Québec pourrait s'expliquer par le contexte dévotionnel. On sait notamment que Mgr de Saint-Vallier, grand amateur d'art sacré, avait une forte dévotion envers Jean-François Régis. En 1721,



fig.11 Anonyme, **Saint François-Régis**, vers 1737, statue en bois polychrome, H. 1,39 m (approx.), dans une niche vitrée du monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec. [no coll.: S-102.] (Photo: John R. Porter.)

les *Annales* du monastère de l'Hôpital Général mentionnent un cas de guérison intéressant à cet égard:

Quelque temps après l'arrivée de Sa Grandeur [Mgr de Saint-Vallier], une de nos Soeurs, novice converse s'enfonça un clou dans le pied qui le traversait et ce fut avec peine qu'on parvint à l'en ôter; le pied lui ayant beaucoup enflé, le Chirurgien à cet aspect jugea qu'elle ne marcherait pas de sitôt. Monseigneur se rendit à l'infirmerie pour la visiter et l'ayant consolé avec sa bonté ordinaire, lui conseilla de s'adresser à S<sup>t</sup> François Régis pour obtenir sa guérison et qu'il allait joindre ses prières aux siennes qu'il lui recommanda de faire avec confiance: en effet, après s'en être acquittée, elle reposa toute la nuit et se trouva le matin si parfaitement guérie qu'on eut jamais dit qu'elle se fut blessée. Monseigneur lui en fit rendre grâces à son Protecteur, mais personne ne douta que cette prompte guérison était l'effet des prières de Sa Grandeur<sup>30</sup>.

Le culte particulier du fondateur de l'Hôpital Général envers Jean-François Régis fut perpétué par les hospitalières. Une statue représentant le saint repose encore aujourd'hui dans une niche extérieure de l'aile du monastère construite en 1737 (fig.11). Cette sculpture, dont les qualités stylistiques s'apparentent à l'oeuvre de François-Noël Levasseur (1703-1794), fut sans doute installée à cet endroit en l'honneur de la canonisation récente de Jean-François Régis, le 16 juin de cette même année.



fig.12 Éditée à Paris chez Jacques-Jean Pasquier, **Saint François Régis**, vers 1740, gravure, 12,7 x 8,4 cm, Monastère des Ursulines de Québec. (Photo: François Lachapelle.)

La dévotion à saint François Régis s'est sans doute répandue davantage en Nouvelle-France par le moyen de l'imagerie que par les oeuvres peintes et sculptées. Les Jésuites, qui avaient à coeur de promouvoir la renommée des personnages célèbres de leur Compagnie, ont probablement contribué pour beaucoup à la diffusion des portraits gravés du Père Régis. Les principaux témoignages que nous avons rencontrés jusqu'ici proviennent d'ailleurs de missionnaires jésuites oeuvrant à l'évangélisation des Indiens. Cependant, cette dévotion fut aussi encouragée dans les communautés religieuses féminines de Québec dépendant de la direction spirituelle des disciples de saint Ignace. Les anciennes biographies du Père Régis conservées à l'Hôtel-Dieu de Québec, chez les Ursulines et à l'Hôpital Général, de même que les divers portraits que nous y avons retrouvés, témoignent de la diffusion de ce culte<sup>31</sup>.

Les Ursulines de Québec possèdent ainsi un petit portrait de saint François Régis, édité à Paris chez Pasquier vers 1740<sup>32</sup> (fig.12), qui n'est pas



fig. 13 Anonyme, *Saint Jean-François Régis*, 11,3 x 7 cm, gravure en frontispice de [Anne-Joseph de la Neuville], *La Vie de saint Jean-François Régis*, A Paris, Chez Hyppolite-Louis Guérin, 1737. (Photo: François Lachapelle.)

sans présenter quelques ressemblances avec la statue du saint que l'on voit encore aujourd'hui à l'Hôpital Général (fig. 11). À l'Hôtel-Dieu, nous avons retracé plusieurs estampes représentant notre personnage: le portrait figurant en frontispice de *La Vie du Bienheureux Jean-François Régis* (1717) de Daubenton (fig. 7); un état différent de la même gravure, réalisé après la canonisation du P. Régis (des rayons ont été ajoutés dans le nimbe) (fig. 8); une *Vie de Jean-François Régis* (1737) par le P. Anne Joseph de la Neuville, illustrée de scènes et ornée d'un portrait en frontispice (figs 13, 14, 15); un petit portrait sur vélin publié à Paris chez Montbard vers 1716 (fig. 1); et enfin, une grande estampe représentant le bienheureux Régis, éditée vers 1716 chez Jean-François Cars à Paris, et comportant, dans des médaillons historiés, quatre scènes évoquant la vie du missionnaire ainsi qu'une représentation de la cérémonie de béatification (fig. 16). Cette gravure, qui a beaucoup souffert des outrages du temps, va nous permettre de présenter ici un dernier document relatif à l'iconographie de saint François-Régis en Nouvelle-France.



fig.14 Anonyme, **Le P. Régis arrêtant une troupe de soldats hérétiques à la porte d'une église**, 11,3 x 7 cm, gravure, dans [Anne-Joseph de la Neuville], *La Vie...*, 1737, en regard de la p. 30.



fig.15 Anonyme, **La mort de saint François Régis**, 11,3 x 7 cm, gravure, dans [Anne-Joseph de la Neuville], *La Vie...*, 1737, en regard de la p. 144.  
(Photos: François Lachapelle.)



fig.16 Édité à Paris chez Jean-François Cars, **Le Bienheureux Jean-François Régis**, vers 1716, gravure, 48,5 x 62,2 cm, Archives du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec.  
(Photo: François Lachapelle.)

C'est en effet d'un portrait du Père Régis édité chez Cars dont il est question, en 1727, dans une lettre du Père Du Poisson, missionnaire aux Arkansas. Ce dernier écrit à un correspondant européen:

Présentez aussi mes respects au père d'Avaugour et au frère Talard; je prie ce cher frère de m'adresser, dans le premier envoi qu'il fera au père de Beaubois, le plus qu'il pourra d'estampes, et surtout celles qui représentent les différens mystères de la vie de Notre-Seigneur, M. Cars lui en donnera, en le saluant de ma part; il m'en a promis. C'est un des grands moyens que l'on puisse prendre pour donner quelque idée des mystères de notre religion aux Sauvages. Ils sont tout extasiés quand ils voient l'image de saint Régis que j'ai dans ma chambre, qui a été gravée par M. Cars; ils se mettent la main devant la bouche, c'est un signe d'admiration parmi eux: *oua-kantaqué*, s'écrient-ils, *c'est le Grand Esprit*. Je leur dis que non; qu'il a été chef à robe noire comme moi; qu'il a bien écouté et observé la parole du Grand Esprit pendant sa vie, et qu'après sa mort il est allé au ciel avec lui. Quelques-uns passent leur main en différentes fois sur le visage du saint et puis la portent sur leur visage; c'est une cérémonie qu'ils font quand ils veulent donner une marque de vénération à quelqu'un; puis ils se mettent en différens endroits de ma chambre, et disent à chaque fois en riant: *Il me regarde, il parle presque, il ne lui manque que la parole*<sup>33</sup>.

Cette lettre du Père Du Poisson est intéressante à plus d'un point de vue. Tout d'abord, il y est fait mention – chose très rare dans les documents du Régime français où il est question d'imagerie – d'un graveur précis et de sa production. Il s'agit de Jean-François Cars (1661-1730 [?]), graveur à Lyon jusqu'en 1699, puis à Paris où il sera également marchand d'estampes<sup>34</sup>. On lui doit plusieurs portraits gravés de Jean-François Régis, exécutés soit à Lyon avant son départ de cette ville, ou à Paris<sup>35</sup>. Dans l'ensemble, ces oeuvres diffèrent peu, sinon par la qualité d'exécution, de l'iconographie traditionnelle de notre saint.

Le portrait du Père Régis ayant fait l'admiration des "Sauvages" du P. Du Poisson en 1727 appartient vraisemblablement à la production parisienne de Jean-François Cars. La gravure conservée à l'Hôtel-Dieu de Québec (fig.16) en fait partie<sup>36</sup>, de même que deux portraits représentant l'un, le "Vénérable" Père Régis (fig.17) – donc antérieur à la béatification<sup>37</sup>



fig.17 Jean-François Cars, **Le Venerable P. Jean François Régis**, avant 1716, gravure, 24,7 x 19,87 cm, Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, Paris (Cote: Ee 5b in-fol.).  
(Photo: Bibliothèque nationale, Paris.)

– et l'autre, daté de 1716, le "Bienheureux" jésuite (fig.18). Il est toutefois difficile d'identifier avec certitude, parmi ces trois gravures, le portrait auquel fait allusion le missionnaire.

D'autre part, la lettre du Père Du Poisson fait état d'une utilisation d'imagerie à des fins d'évangélisation. On trouverait difficilement, en Nouvelle-France au XVIII<sup>ème</sup> siècle, meilleur exemple de ce que François-Marc Gagnon a nommé la "conversion par l'image"<sup>38</sup>. Les observations du P. Du Poisson confirment l'efficacité d'une pratique missionnaire déjà vieille d'un siècle. L'explication des principes de la religion au moyen de représentations imagées – soit, des estampes dépeignant les "différens mystères de la vie de Notre-Seigneur", et un portrait de Jean-François Régis –



fig.18 Jean-François Cars, *Le Bienheureux Jean-François Régis*, 1716, gravure, 20,8 x 14,9 cm, Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, Paris (cote: Ee 5b in-fol.).  
(Photo: Bibliothèque nationale, Paris.)

avait fait ses preuves dans les missions indiennes de Nouvelle-France. En 1637, le P. Paul Le Jeune notait déjà les effets produits par l'imagerie sur les Hurons: "Cest saintes images sont la moitié de l'instruction qu'on peut donner aux Sauvages"<sup>39</sup>. De sa retraite aux Arkansas, le P. Du Poisson atteste ainsi la permanence d'une tradition missionnaire largement répandue au XVII<sup>ème</sup> siècle et sur laquelle s'appuyèrent, notamment, les disciples de saint Vincent de Paul dans leurs missions de Madagascar<sup>40</sup>.

\* \* \*

L'histoire de la dévotion à saint François Régis en Nouvelle-France illustre un aspect du culte des saints issu de la Contre-Réforme et de la pro-

pagande jésuite aux XVII<sup>ième</sup> et XVIII<sup>ième</sup> siècles. À l'instar de saint François Xavier, auquel du reste il est souvent associé, Jean-François Régis fut l'objet d'une dévotion presque universelle<sup>41</sup>. Au Canada, la renommée de saint thaumaturge du Père Régis a favorisé le développement d'un courant dévotionnel dont témoigne une assez riche documentation écrite et visuelle. La chronique de cette dévotion – somme toute secondaire, si on la compare aux grands patronages connus du Régime français: saint Joseph, sainte Anne, la Sainte Famille, etc. – constitue un exemple particulièrement éloquent de la diffusion d'imagerie pieuse à cette époque. Il ne s'agit pas là d'un cas isolé; de nombreuses pistes de recherche sont encore ouvertes à nos investigations. À cet égard, l'étude conjointe des dévotions et de l'imagerie en Nouvelle-France est riche de significations qui dépassent les données telles que perçues à prime abord.

La reconstitution de l'univers visuel propre au monde religieux de la Nouvelle-France n'est certes pas une tâche facile. La piété de cette époque s'est alimentée à d'innombrables sources qu'il convient tout d'abord d'identifier. Les oeuvres peintes et sculptées qui nous sont parvenues ne nous transmettent qu'une vision fragmentaire de cet univers. Dès lors, une meilleure connaissance des mécanismes d'importation et de diffusion de l'imagerie pieuse dans la colonie s'impose d'emblée. Dans ce sens, l'étude des riches collections d'estampes des communautés religieuses du Québec permettra non seulement d'éclairer certaines zones d'ombre de notre histoire de l'art, mais aussi de formuler de nouvelles hypothèses quant aux sources et modèles à l'origine de plusieurs de nos peintures et sculptures anciennes.

**Denis Martin**

Étudiant, 3<sup>e</sup> cycle

Université Laval

#### Notes

<sup>1</sup> Pour les détails biographiques concernant saint François Régis, nous avons consulté les articles à ce nom dans: Ferdinand HOEFER, *Nouvelle biographie générale*, Paris, Firmin Didot, 1866, t. 41, col. 839-840; Louis-Gabriel MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, 1854, t. 35, pp. 325-327; *New Catholic Encyclopedia*, New York, McGraw Hill, [1967], pp. 205-206 (art. de J.G. BISCHOFF).

<sup>2</sup> Au Canada français, le premier article à ce sujet est dû à Pierre-Georges ROY, "Saint François Régis et le Canada", dans *Les petites choses de notre histoire*, 3<sup>e</sup> série, Lévis, [s. édit.], 1922, pp. 86-89.

<sup>3</sup> [Guillaume] DAUBENTON, *La vie du bienheureux Jean-François Régis, de la Compagnie de Jésus*, 3<sup>e</sup> éd., A Lyon, Chez Jacques Lions et Louis Bruyset, 1717, pp. 99-100.

<sup>4</sup> La réponse du P. Vitelleschi, datée du 30 janvier 1635, est citée par Pierre-Georges ROY, *op. cit.*, pp. 87-88.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>6</sup> [C.P.D.] DE COLONIA, *Abbrégé de la vie du bienheureux Jean-François Régis*, A Lyon, Chez Jacques Lions et Louis Bruyset, 1717, p. 62.

<sup>7</sup> Gabriel MAGNIEN, "L'imagerie anversoise et la propagande jésuite aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles", *Le Vieux Papier*, t. 19, fasc. 147 (avril 1949), p. 324.

<sup>8</sup> DE COLONIA, *Pratique de piété pour honorer le bienheureux Régis . . .*, A Lyon, Chez Jacques Lions et Louis Bruyset, 1717, p. 8. Le P. Daubenton écrit, pour sa part: "Tout ce que ses mains avoient, pour ainsi dire, consacré, jusqu'aux lettres qu'il avoit écrites, jusqu'aux prix qu'il avoit distribués dans les Catechismes, jusqu'aux bâtons dont il s'étoit servi dans ses voyages, tout a opéré de surprenantes guérisons." (DAUBENTON, *op. cit.*, p. 418).

<sup>9</sup> *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716*, [par Mère Jeane-Françoise JUCHEREAU DE SAINT-IGNACE et Mère Andrée DUPLESSIS DE SAINTE-HÉLÈNE], Québec, l'Hôtel-Dieu de Québec, 1939, pp. 182-183. Le P. Daubenton, qui fait mention de l'événement dans sa biographie de Jean-François Régis, le situe par erreur en 1695 (DAUBENTON, *op. cit.*, p. 440).

<sup>10</sup> Au sujet de ces deux peintres, voir François-Marc GAGNON, *Premiers peintres de la Nouvelle-France*, Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1976, t. I, pp. 9-26; t. II, pp. 93-107.

<sup>11</sup> G. MAGNIEN, *loc. cit.*, p. 342.

<sup>12</sup> Auguste CARAYON, S.J., *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus ou Catalogue des ouvrages relatifs à l'histoire des Jésuites depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Paris, Auguste Durand, 1864, p. 332.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 332-333. La plus ancienne estampe que nous ayons pu retracer est un burin de Cornelius (Cornelis) de Boudt, graveur à Anvers à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, elle ne correspond pas à la description faite dans les *Annales* de l'Hôtel-Dieu de Québec. Cette gravure est reproduite dans l'ouvrage d'Adolf SPAMER, *Das Kleine Andachtsbild vom XIV bis XX Jahrhundert*, München, F. Bruckmann, 1930, pl. XXVIII.

<sup>14</sup> *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, op. cit.*, p. 183.

<sup>15</sup> La première guérison, en 1697, est relatée par l'abbé Charles de Glandelet dans une lettre adressée à Henri-Marie Boudon, archidiacre d'Evreux, à qui l'on doit de nombreux envois d'imagerie en Nouvelle-France, entre 1696 et 1701. De Glandelet écrit: "La mère Supérieure de l'Hôtel-Dieu [. . .] m'a dit qu'ayant donné à une de ses Religieuses l'image de Saint Michel et des Saints Anges que je lui avois donné de votre part et ayant fait vœu de faire quelque dévotion à St Michel pour la malade, elle avoit été guérie quoy qu'elle fut dangereusement infectée du pourpre qu'elle avoit gagné au service des malades qui sont venus cette année d'un navire dans lequel ce mal s'étoit répandu. Elle m'a encor raconté l'exemple d'une autre guérison opérée par l'invocation des Saints Anges, et elle ou quelqu'autre m'a prié de vous demander encor de ces images des sept princes et des neuf choeurs." (Lettre de DE GLANDELET à BOUDON, 15 octobre 1697, Archives du séminaire de Québec, *Séminaire* 6, no 73v). En juillet 1707, c'est sur un soldat du nom de Laplante, atteint d'une pleurésie, que seront éprouvées – mais en vain, cette fois-ci – les vertus d'une image de la Vierge exécutée par le P. Antoine Yvan (1570-1653), fondateur des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde à Paris. Ce soldat avoit tout d'abord demandé qu'on mette au pied de son lit une image de la Vierge, sur laquelle ". . . il tenoit ses yeux fixement arrêtés". Son mal s'aggravant de plus en plus, ". . . il entra dans un furieux délire, et apres une agitation terrible, il perdit tout à fait la parole et la connoissance et tomba dans une tres cruelle agonie. Il y paroissoit si tourmenté qu'il auroit fait trembler les plus hardis. Ses deux veilleuses lui firent les prières accoutumées, et voyant que ses frayeurs redoubloient, une d'elles eût la pensée de mettre sur le coeur de ce moribond une petite boîte dans laquelle étoit une de ses saintes Vierges du Pere Yvan, afin que la Mere de Dieu voulut bien calmer les inquietudes ou étoit ce pauvre garçon. Cette petite boîte demeura toujours dans l'endroit ou on l'avoit mise, malgré les efforts que les convulsions faisoient

faire à cet agonisant". (*Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, op. cit.*, p. 328). Peu de temps avant de mourir, Laplante révéla que la Vierge avait obtenu que son jugement soit différé afin qu'il puisse se confesser. On fit venir le Père Joseph, récollet, et, après bien des retards et des difficultés qu'on attribua à l'oeuvre du démon, le malade put se confesser, communier et mourir (*Ibid.*, p. 329).

La croyance aux vertus thérapeutiques des images semble avoir été assez largement répandue en Nouvelle-France. On relève des cas analogues à ceux que nous venons de citer, à propos d'images de "saints" populaires canadiens, tels Kateri Tekakwitha et le frère Didace Pelletier, récollet.

<sup>16</sup> *Annales . . . , op. cit.*, p. 183.

<sup>17</sup> Il s'agit du portrait, ou plutôt de l'image gravée par Jean Patigny qui se trouve en frontispice du livre du Père Paul RAGUENEAU, S.J., *La Vie de la Mere Catherine de Saint Augustin Religieuse Hospitalière de la Misericorde de Québec en la Nouvelle-France* (A Paris, Chez Florentin Lambert, 1671). Selon le P. Rageneuve, Mgr de Laval, fervent admirateur de Catherine de Saint-Augustin, avait conçu le programme iconographique de cette estampe, qui est en quelque sorte un résumé des visions de la religieuse entre 1661 et 1667 (*La Vie . . . , p. 227*).

<sup>18</sup> *Annales . . . , op. cit.*, p. 223.

<sup>19</sup> Reuben Gold THWAITES, édit., *The Jesuit Relations and Allied Documents*, New York, Pageant Book Company, 1959, vol. 60, p. 244.

<sup>20</sup> *Ibid.*, vol. 61, p. 84.

<sup>21</sup> *Ibid.*, vol. 65, pp. 106, 108.

<sup>22</sup> Nous tenons à remercier M. John R. Porter, de l'université Laval, qui nous a signalé la présence de ce portrait et d'une statue représentant Jean-François Régis (fig. 9) à l'Hôpital Général.

<sup>23</sup> Chez Jacques Lions et Louis Bruyset.

<sup>24</sup> Emmanuel BENEZIT ne mentionne qu'un "Le Clerc", graveur au burin à Lyon de 1675 à 1711 (*Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Gründ, 1976, t. 6, p. 517).

<sup>25</sup> Voir J. Russell HARPER, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, [1970], p. 190, et l'article de Victor TREMBLAY, "Laure, Pierre-Michel", *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. II (de 1701 à 1740), Québec, Les Presses de l'université Laval, [1969] pp. 372-374.

<sup>26</sup> Cette dernière oeuvre n'est pas signée. Selon Mme Ginette Laroche-Joly, qui poursuit actuellement une recherche sur l'iconographie jésuitique au Québec, ce tableau, qui s'inspire sans doute d'une gravure de canonisation, était auparavant chez les Ursulines de Québec. Il a été donné aux Jésuites, tout comme la *Crucifixion*, qui appartenait aux Hospitalières de l'Hôtel-Dieu (voir, au sujet de ce tableau: Marie-Nicole BOISCLAIR, *Catalogue des oeuvres peintes conservées au monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977, p. 164, cat. no 312). Les deux autres toiles connues du P. Pierre-Michel Laure, conservées à Sainte-Marie-du-Mont-Carmel à Bathurst-East (Nouveau-Brunswick), ont été décrites par Marius BARBEAU: il s'agit d'une *Mort de saint François Xavier*, signée et datée de 1724, et d'une peinture représentant *L'Ange gardien*, signée et datée de 1725 (*Trésor des anciens jésuites*, Ottawa, Musée national du Canada, [1957], pp. 202-203).

<sup>27</sup> THWAITES, *The Jesuit Relations . . . , op. cit.*, vol. 68, pp. 38, 94.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>29</sup> Victor TREMBLAY, *loc. cit.*, p. 373.

<sup>30</sup> *Annales du monastère de N.D. des Anges, Hôpital Général de Québec*, vol. I (1693-1743), pp. 303-304 (Manuscrit conservé aux archives du monastère de l'Hôpital Général).

<sup>31</sup> La présence de biographies et d'ouvrages de dévotion consacrés à saint François Régis dans les inventaires après décès de particuliers à Québec dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle confirme cette diffusion: en 1727, "La vie du bienheureux Jean François de Régis" est mentionnée dans l'inventaire de Louis Laporte-Louvigny (Archives nationales du Québec, Québec: Greffe du notaire Jacques Barbel, 7 juin 1727 [no: 964]); en 1748, un "petit livre de piété de St-François Régisse" se trouve dans les effets de Marie Renée Roussel (Archives nationales du Québec, Québec: Greffe du notaire Christophe-Hilarion Dulaurent, 11 septembre 1748 [no: 889]); enfin, en 1750, c'est une "Neuvaine de St-François Régis" qui est signalée dans l'inventaire de Marie-Anne Avisse (Archives nationales du Québec, Québec: Greffe du notaire Jean-Claude Panet, 11 novembre 1750 [no: 864]).

<sup>32</sup> On conserve à l'Hôtel-Dieu de Québec un autre portrait de Jean-François Régis édité chez Jacques-Jean Pasquier. Sur ce petit burin (9 x 6 cm) imprimé sur vélin, le P. Régis tient toutefois son crucifix de la main gauche. Il faut signaler également, au Musée du Séminaire de Québec, un portrait de plus grandes dimensions, gravé par T. Aubert vers 1740 d'après un tableau de Charles-Joseph Natoire, et édité à Lyon chez Pintard (anciennement dans l'*Album* no 168-G des Archives du Séminaire).

<sup>33</sup> Lettre du P. DU POISSON à XXX, 5 octobre 1727, dans *Lettres édifiantes et curieuses écrites des Missions Étrangères*, t. IV (Mémoires d'Amérique), A Lyon, Chez J. Vernarel & Chez Et<sup>e</sup> Cabin et C<sup>o</sup>, 1819, p. 258.

<sup>34</sup> BENEZIT, *op. cit.*, t. 2, p. 563. Cet auteur donne toutefois des dates erronées (Lyon, 1665 ou 1670 – Lyon, 1763).

<sup>35</sup> Roger-Armand WEIGERT, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle*, t. II (Boullanger-Chauveau), Paris, Bibliothèque nationale, 1951, p. 261, no 15; Marcel ROUX, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. III (Bizemont-Cars), Paris, Bibliothèque nationale, 1934, p. 449, nos 28, 29, 30.

<sup>36</sup> Cette gravure n'est pas répertoriée par Marcel ROUX.

<sup>37</sup> Cette planche a été modifiée vers 1737 (donc après la mort de J.-F. Cars) suite à la canonisation de Jean-François Régis. On a ajouté un nimbe autour de la tête du personnage et changé en partie les inscriptions dans la bordure et sur le socle. Cet état, décrit par Marcel ROUX (*op. cit.*, p. 144, no 29), est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale à Paris (cote Rd mat 2). – M. ROUX signale par ailleurs que ce portrait fut gravé à l'origine pour la *Vie du Bienheureux Jean-François Régis* du P. DAUBENTON (Paris, Leclerc, 1716). Il doit plutôt s'agir du portrait gravé en 1716 (voir notre fig. 18), lequel présente plusieurs ressemblances avec le portrait signé "Leclerc" dans l'édition de 1717 de Daubenton (voir nos figs 7 et 8). Nous ne saurions dire laquelle de ces gravures précède l'autre, ou, plus simplement, si Leclerc et Cars ont eu un modèle commun.

<sup>38</sup> François-Marc GAGNON, *La conversion par l'image. Un aspect de la mission des Jésuites auprès des Indiens du Canada au XVII<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Bellarmin, 1975, 141 pp., ill.

<sup>39</sup> THWAITES, *The Jesuit Relations* . . . , vol. 11, p. 86, cité par F.-M. GAGNON, *op. cit.*, p. 22.

<sup>40</sup> Voir la lettre de SAINT VINCENT DE PAUL adressée en 1648 à Charles Nacquart, prêtre de la Mission en partance pour Madagascar: "Nous vous enverrons aussi [ . . . ] des images de tous nos mystères, qui servent merveilleusement à faire comprendre à ces bonnes gens ce qu'on leur veut apprendre, et qui se plaisent à en voir." (Lettre en date du 22 mars 1648, dans *Saint Vincent de Paul. Correspondance, entretiens, documents*, Paris, Lecoffre, [1921], t. III, p. 283). – L'utilisation des images à des fins d'évangélisation dans les missions de Madagascar est encore mentionnée dans deux lettres adressées à SAINT VINCENT DE PAUL en 1650 et 1656. On y trouve notamment des références à une iconographie eschatologique – des images " . . . du jugement final et du paradis et de l'enfer " – très proche de celle utilisée par les Jésuites à la même époque dans leurs missions du Canada (voir *ibid.*, t. III, pp. 572-575, lettre no 1179, et t. V, p. 511, lettre no 1991).

<sup>41</sup> On retrouve des témoignages concernant la dévotion à saint François Régis et la diffusion de ses portraits jusqu'en Chine. Vers 1738, le P. DE NEUVIALE, missionnaire jésuite, écrit au P. Brisson en France: "J'ai célébré cette année la fête de la canonisation de Saint François Régis. Nous l'avons choisi pour le patron de nos montagnes, et j'espère que ce grand saint, qui a tant opéré, et qui opère encore tant de miracles dans les montagnes de France, daignera prendre celle-ci sous sa protection. [ . . . ] Une grande image du saint fut exposée; on chanta les litanies que j'ai composées en son honneur. [ . . . ] Après la messe, je distribuai des médailles du saint et de ses images, que j'avois bénies en grande cérémonie. Je leur distribuai pareillement des copies de la bulle qui accorde des indulgences, que j'avois traduite en leur langue, et où j'avois ajouté une courte explication." (*Lettres édifiantes et curieuses écrites des Missions Étrangères*, t. XII (mémoires de la Chine), A Lyon, Chez J. Vernarel & chez Et<sup>e</sup> Cabin et C<sup>o</sup>, 1819, p. 370). En 1760, saint François Régis est encore mentionné dans la liste des images (*Catalogus imaginum*) demandées par le P. ADRIANUS TCHU, missionnaire en Chine, à ses confrères de Paris (Lettre du P. ADRIANUS TCHU à M. Le Bon, de Chine, entre le 4 et le 11 juin 1760, Archives du Séminaire des Missions étrangères de Paris, Volume 446 [Chine 1757-1766], p. 305).

## NOTES ON THE ICONOGRAPHY OF SAINT FRANÇOIS RÉGIS IN NOUVELLE-FRANCE

Jean-François Régis is a relatively little-known figure in the religious history of Nouvelle-France. This Jesuit missionary, who was born in 1597 and died in 1640, was one of the heroes of the Counter-Reformation in France – a status he gained through his zeal in evangelizing the Huguenots and Calvinists of the Velay and Vivarais regions. He was beatified by Clement XI in 1716 and canonized by Clement XII on June 16, 1737.

Although he never actually visited Canada, Jean-François Régis, very early on in his apostolic career, demonstrated a deep interest in the Indian missions of Nouvelle-France. This "missionary by inclination," so eager to spread the word among the "barbaric" peoples of Canada, actually had a considerable influence on the development of worship and devotional practices in the French colony established along the banks of the St. Lawrence. The Jesuits were extremely active in spreading the cult of this new hero of their Society. During the second half of the seventeenth century and early in the eighteenth century, they circulated enormous numbers of relics, biographies and engraved portraits of the pious missionary.

The history of the worship of Jean-François Régis in Nouvelle-France provides us with particularly well-documented examples of the propagation of European imagery throughout mission countries and of the practices associated with that imagery. The engraved portrait of Jean-François Régis is mentioned not only in relation to a miraculous healing that took place at l'Hôtel-Dieu in Québec City in 1675, but is also cited in 1727 by the Québec diocese as an evangelical tool in their Arkansas mission.

A study of the iconography surrounding this devout Jesuit also enables us to link two early portraits with the cult. A painting now belonging to the Ursulines monastery, which has been identified as a portrait of Father Paul LeJeune, seems to have been directly inspired by an engraving which served as the frontispiece of a biography of Jean-François Régis, dated 1717. This volume was owned by Father Pierre-Michel Laure, a painter-missionary working in Tadoussac and Chicoutimi who was a fervent admirer of Father Régis. The second painting, now at the Hôpital-Général (Québec City), was probably imported from Europe in the early eighteenth century. Identified some time later as a portrait of the Abbé Joseph Serré de la Colombière, it can also be related to engraved likenesses of Jean-François Régis. This work, together with a statue of the saint that was installed at the Hôpital-Général in about 1737, bears witness to the importance of the cult of Régis during the French régime.

The story of the veneration of Saint François Régis in Nouvelle-France throws some light on the worship of Counter-Reformation saints and on Jesuit propa-

ganda of the seventeenth and eighteenth centuries. Like Saint François Xavier – with whom, moreover, he is often associated – Jean-François Régis was the object of virtually universal devotion. In Canada, the fame of the miracle-working Father Régis is demonstrated by the considerable number of written and visual documents available today. A study of this exemplary case allows us to reconstruct the common background of many popular cults in Nouvelle-France and to better understand the mechanics governing the importation of religious prints into the colony and their subsequent dissemination.

Translation: **Judith Therry**